

« En route pour le monde » : invitation au voyage

Vous voulez devenir comptable en Irlande ? Soudeur au Luxembourg ? Chocolatier au Québec ? Horloger au pays des coucoux ? Fille au pair au Danemark ? Ou encore répertorier les oiseaux en voie de disparition en Norvège ? Le forum « En route pour le monde », troisième édition, imaginé par le Bureau information jeunesse de Brest, est fait pour vous ! Jusqu'à ce soir, organismes et témoins proposent, à la mairie, leurs conseils et bons plans pour partir à l'étranger, quelle que soit la motivation : travailler, étudier, voyager, partager...

Partir pour tester ses capacités



« L'intérêt de travailler à l'étranger ? C'est plus facile de s'intégrer car on vit dans l'environnement du pays ; j'avais un statut de Marocain, au niveau de salaires, etc. », confie Florence.

Il y a deux ans, son brevet professionnel de libraire achevé, Florence part travailler dans une librairie de Tanger, au Maroc. « À l'arrivée », précise-t-elle, « je voulais connaître un autre pays. Et tester mes capacités d'adaptation ; voir de quoi j'étais capable. Et si j'en étais capable ».

« J'ai apporté quelque chose »

Le poste, au Maroc, est une opportunité autant qu'un coup de chance. Elle doit rester là-bas un an, mais « ça s'est mal passé parce qu'elle a été accueillie par une

personne qui n'était pas professionnelle ». Au bout de deux mois, elle quitte son job, mais reste encore un mois à Tanger. Et malgré sa méconnaissance, le bilan est bon : « D'un point de vue professionnel, j'ai apporté quelque chose à la librairie. Et j'ai aussi m'intégrer, à me faire des amis. J'ai aussi découvert un pays que j'adore... ». Des projets identiques aujourd'hui ? Pas encore car, finalement, Florence, soutenue par la famille, a dû couvrir seule les frais. Mais avec davantage de préparation et de sérieux, « j'aimerais bien réitérer l'expérience ».

Maison de l'Europe : quand on veut, on peut



« Le rôle de la Maison de l'Europe : « Conseiller, accompagner, etc. la personne à la recherche d'une expérience en Europe... Mais on n'est pas une structure d'emploi », précise Arnaud Sadraat.

Comment trouver un job à Dublin ? Un stage à Stockholm ? Et comment aller à Jactrest ? Avant de questions auxquelles la Maison de l'Europe tente de répondre, durant le forum et le reste de l'année.

Un ingénieur veut partir travailler en Estonie et vient vous voir. Comment agissez-vous ?

Arnaud Sadraat, permanent à la structure : On évalue ses compétences linguistiques... Si c'est cohérent, on lui donne des adresses

Internet, des coordonnées de contact, de la Maison des Français à l'étranger... Et ce lui explique les formalités administratives.

C'est facile de trouver un job à l'étranger ?

Ce n'est pas une question de facilité. C'est une question de motivation. Disons que c'est très accessible d'aller à l'étranger. Plus qu'il y a 10-15 ans.

Contacts : tél. 02 98 48 65 09 ; www.maison-europe-brest.com

Le forum se divise entre deux espaces. D'un côté, le salon Colbert, où des conférences-débats ont lieu toute la journée. De l'autre, le salon Richelieu, où témoins et exposants (institutions, organismes) répondent aux questions du public.

« Nous travaillons beaucoup sur l'information par les pairs, ce sont tous les discours », explique Loïc Bender, du Bureau d'information jeunesse, institution organisatrice de ce forum. « Ces jeunes gens, généralement, sont partis l'an passé, pour la plupart, et viennent partager leurs expériences avec les visiteurs ».

« Connaitre et s'adapter »

« En effet, ce n'est pas tout de vouloir aller à l'étranger, il faut avant tout connaître et savoir s'adapter aux réalités du pays où l'on veut se rendre. On est toujours les invités », insiste-t-il. « Il y a souvent une grosse différence entre le projet de départ et le projet final, tant la réalité pousse à faire des choix. Beaucoup n'ont pas conscience d'un certain nombre d'éléments ou méconnaissent les dispositifs d'aide auxquels ils peuvent avoir accès et qui sont, de ce fait, sous-exploités la plupart du temps ». Ce matin, 26 témoins seront présents.

L'emploi au cœur des débats

Du côté des conférences, l'un des temps forts de ce forum aura lieu ce matin, à travers deux interventions. La première, à 9h 30, portera sur la recherche d'un emploi à l'étranger, et



« Jusqu'à ce soir se tiendra, à la mairie, la troisième édition du forum « En route pour le monde », imaginé par le Bureau information jeunesse brestois. Au programme, des rencontres avec des jeunes témoins, qui ont déjà connu les joies de l'expatriation, des conférences...

la seconde, à 11h, sur les « programmes de mobilité européenne pour les demandeurs d'emploi de Bretagne ». Ce dispositif, tout nouveau, est ouvert aux personnes à la recherche d'un emploi, sans condition quant à la ma-

îtrise de la langue, le niveau scolaire ou les diplômes. « La seule obligation, c'est la motivation », ajoute Loïc Bender. L'Espace emploi international (EEI) de Bretagne et l'Association Jeunes à tra-

vers le monde (JTM) chapeautent ce dispositif courant à des aides de la part de la Région et de l'Europe. Ce système reste très méconnu : sous son ancienne formule, sur 40 places ouvertes, seules 26 avaient été utilisées...

Caroline : « Mon année au Québec »

Dans le cadre de l'échange universitaire, une étudiante en psychologie, Caroline Vaireaux, a tenu l'expérience d'une année au Québec.

Le programme Crepuco a permis à l'étudiante de valider deux semestres de cours de master au Canada, à l'université du Québec, à Trois-Rivières. Par l'intermédiaire de l'association Québec-Cornouaille, présidée par Jo Lebec, elle a également complété sa « formation québécoise » par deux mois en tant qu'animatrice à Abitibi-Témiscamingue.



« Caroline, ici au côté de Jo Lebec, est revenue ravie de son expérience d'un an au Québec.

Ravie de cette expérience, elle a tenu à la partager avec d'autres étudiants en participant au forum.

« Forcez ! »

Son séjour lui a permis d'enrichir sa formation et de décrocher plus facilement des stages. Accueillie chaleureusement par les Québécois, fans de leur culture francophone, elle a pu profiter des « semaines de relâche » pour visiter et jouer les touristes. Son conseil aux étudiants qui hésiteraient encore à tenter l'expérience ? « Forcez ! »

Iva, 26 ans : « C'est bizarre de faire des bises si souvent »



« Pourquoi Brest ? » Car le projet était intéressant... Et il y a le vin. En Slovénie, la côte se fait qu'une cinquantaine de kilomètres ».

Iva est la Slovène du forum. Ses études de marketing - relations publiques derrière elle, Iva débarque à Brest, début septembre, pour effectuer son service volontaire européen (SVE), un projet qu'elle a découvert sur Internet.

Shay : Tel-Aviv, Los Angeles, Auckland, Bangkok, Plouvien

Depuis, elle bosse comme animatrice au Foyer des jeunes travailleurs, à Bellevue. L'intérêt ? « Je suis très créative. Les possibilités sont vraiment ouvertes... Et je dois motiver les jeunes », confie la jeune Européenne, originaire de Suresne (Hauts de Seine).

Particularités françaises

Aujourd'hui, elle s'est habituée au mode de vie brestois. Mais à son arrivée, quelques us et coutumes français étonnants, comme le beurre salé. Du encore... « C'est très bizarre de faire des bises si souvent. En Slovénie, ce n'est que pour les anniversaires ou la nouvelle année. Mais maintenant, je trouve ça sympa ».

(*) Le SVE est destiné aux 18-25 ans. Il est gratuit pour le volontaire. Aujourd'hui, ce tableau ci-dessus est organisé sur le sujet, à 14 h. Infos : BJE de Brest, tél. 02 98 43 01 08 ; www.bje-brest.org ; www.alpe.fr



« Shay a découvert l'opportunité avant de poser ses valises à Brest, où il est actuellement étudiant.

Long périple que celui de Shay ! Entre 2002 et novembre 2004, ce jeune homme, aujourd'hui âgé de 26 ans, sera passé par pas moins de dix pays. Né en Israël, près de Tel-Aviv, il part à Los Angeles. De là, il s'envole pour la Nouvelle-Zélande. Et y travaille comme barman jusqu'en

juin 2003, date à laquelle lui et sa petite amie, native de Plouvien, décident de partir en Australie. Arrivés à Sydney, ils font l'acquisition d'un van afin de traverser le pays.

« On a fini le trajet en stop, le van nous a lâchés en plein désert », sourit-il. Puis, en très peu de temps, les destinations s'enchaînent de nouveau : Amsterdam, Bruges, Tel-Aviv et, bien sûr, Plouvien. Suite à des problèmes de visa, le couple repart pour la Nouvelle-Zélande, puis pour la Thaïlande, traversée en trois semaines. « Un vrai choc culturel », assure Shay. Fin 2004, les histoires de visa se règlent : de retour en France, Shay obtient un visa touristique d'un an, puis un visa d'étudiant (il est inscrit à la faculté de lettres de Brest) et un visa de travail. Aujourd'hui étudiant en deuxième année, Shay est venu partager ses expériences avec le public du forum, avec toujours en tête l'idée de repartir.